مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le mariage traditionnel chez les Ghomala à l'ouest du Cameroun

Traditional marriage of Ghomala people in west of Cameroon

Dr Emma Flaricelle Bakam
Université de Yaoundé 1, Cameroun
bakamema@yahoo.fr

Reçu le : 23/6/2023 - Accepté le : 25/7/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Emma Flaricelle Bakam : Le mariage traditionnel chez les Ghomala à l'ouest du Cameroun, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 45-62.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 45 - 62
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le mariage traditionnel chez les Ghomala à l'ouest du Cameroun

Dr Emma Flaricelle Bakam
Université de Yaoundé 1, Cameroun

Résumé :

Le mariage qu'il soit traditionnel, civil ou religieux concerne non seulement la société tout entière, mais également les communautés des futurs époux. C'est pour cela qu'il revêt un caractère institutionnel et implique une sacralité s'exprimant par un ensemble de rituel qui souvent, ne sont observés et analysés sous l'angle communicationnel alors qu'ils ont, pour la plupart, une valeur communicative. Cette étude a pour objet l'analyse des interactions verbales dans le rite du mariage coutumier dans les villages Bandjoun et Bamengoum. Elle s'est faite par observations et entrevues avec des personnes clés. Au bout de plusieurs semaines de recherche, nous avons compris que la cérémonie de mariage est une pièce théâtrale avec une pluralité d'acteurs où la notion de face (au sens goffmanien) est fondamentale. C'est elle qui guide les interactions entre le groupe des donneurs et celui des preneurs de la femme.

Mots-clés :

interaction, mariage, traditionnel, Ghomala, Cameroun.

Traditional marriage of Ghomala people in west of Cameroon

Dr Emma Flaricelle Bakam
University of Yaoundé 1, Cameroon

Abstract:

Marriage whether traditional or religions involves not only the whole of society, but also the communities of future spouses. It is in this respect that it has an institutional character and implies a sacredness expressed by a set of rituals which are often not observed and analysed from the point of view of communication when they have, for the most part, a communicative value. The purpose of this study is to analyse verbal interaction in the rite of customary marriage in Bandjoun and Bamengoum villages. It was done through observation and interview with key individuals. After several weeks of research, we understood that the wedding ceremony is a theatrical performance with a plurality of actors where the notion of face (in goffmanian sense) is fundamental. It guides the interactions between the donor group and

Reçu le : 23/6/2023 - Accepté le : 25/7/2023
bakamema@yahoo.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

the woman's taker group.

Keywords:

interaction, marriage, traditional, Ghomala, Cameroon.

Introduction :

Les sociologues considèrent le mariage à la fois comme "une cérémonie (civile ou religieuse), un acte symbolique et une institution sociale"[(1)]. On peut dire en contexte traditionnel au Cameroun que le mariage est un contrat tacite entre deux familles élargies, et que comme institution sociale, il est d'abord familial et coutumier avant d'être légal d'où l'implication de toute la communauté. Le mariage coutumier est un rite matrimonial[(2)]. Celui-ci "Concerne la collectivité dans son ensemble et dans la diversité des groupes dont les futurs sont membres : groupement locaux (clans villages, quartiers) groupes familiaux en lignes paternelle et maternelle, classes d'âges et de sexe, communauté des fidèles, corporations professionnelles". Le mariage donne lieu à une réciprocité de l'échange ; il "se présente, dans les sociétés primitives, moins sous forme de transaction que de dons réciproques"[(3)]. Cette forme primitive des échanges n'a pas seulement un caractère économique, elle nous met en présence d'un "fait social total" en ce qu'elle possède "à la foi une signification sociale et religieuse, magique et économique utilitaire et sentimentale, juridique et morale".

Cette étude examine les interactions verbales dans la société traditionnelle Bamiléké au Cameroun. Entreprendre de comprendre le fonctionnement des interactions à partir de l'institution du mariage traditionnel chez les Bamiléké à l'Ouest du Cameroun est l'objet de cette contribution. Certes, des études existent sur ce type de mariage (livrant d'immenses et riches informations sur cette institution) mais aucune ne s'est attelée à décortiquer les éléments rituels qui composent ces interactions dans le mariage traditionnel à Bandjoun et

Bamengoum, dialectes de la langue ghɔmáláˊ. Aussi, avons-nous jugé nécessaire de nous prêter à cet exercice et de présenter les éléments que composent ces interactions dans les dialectes de la langue ghɔmáláˊ ; ceci à travers la seconde étape du mariage traditionnel qui est "la dot proprement dite". Cette étape est marquée par trois moments : l'ouverture de la cérémonie par un jeu de questionnement, la palabre, sous forme d'un jeu humoristique et la clôture caractérisée par les paroles qui consistent à sceller les liens entre les deux familles.

Nos analyses s'inscrivent dans la logique qui s'interroge sur les règles qui régissent les interactions, sur la pragmatique à travers les théories des actes de langage et d'implicature conversationnelle[(4)]. La communication est faite d'un ensemble de "rituels d'interactions", de gestes, de musiques, d'expressions verbales qu'il décrit dans la mise en scène de la vie quotidienne et les rites d'interaction. L'orientation retenue est celle de la socio-pragmatique de la communication ce qui permet de décrire, comment prendre et expliquer la pragmatique des interactions verbales dans la langue Ghɔmáláˊ.

- Méthodologie :

Une démarche ethnographique par la méthode de l'observation est le socle de notre contrat méthodologique. Etant témoin oculaire des activités interactives que nous voulions étudier, nous avons de temps en temps alterné entre une observation systématique et une observation participative. Au sens de celle dite systématique, il s'agissait pour nous de collecter les interactions aux fins d'analyse sans y prendre part. Au sens de l'observation participative, nous n'étions plus un simple témoin mais désormais une actrice de la scène. Nous avons infiltré la communauté comme l'un des leur et avons participé aux activités du groupe afin de mieux les comprendre. Aussi, pour compléter les données issues des observations, sommes-nous allées à la rencontre de quelques anciens. Les

questions posées aux informateurs clés relevaient des interrogations issues des observations et auxquelles il fallait apporter des éclairages. C'est ainsi que deux informateurs ont été retenus au village Bandjoun et l'autre village Bamengoum. Tous ont collaboré à l'interprétation des données issues des observations.

1 - Organisation du mariage coutumier chez les Ghɔmálá':

Chez les Ghɔmálá', l'institution du mariage concerne les côtés de l'homme (ceux de son père et de sa mère) et les côtés de la femme (ceux de son père et de sa mère). Les premiers étant les "preneurs" et les seconds "les donneurs". Le mariage se fait en deux étapes à savoir le toqué porte et le mariage proprement dit.

1. Le toqué à la porte :

"Le toqué à la porte" vient de la tradition africaine qui consiste à toquer sur la porte d'une maison avant d'entrer en tant que visiteur. Ce vocale "toqué à la porte" est une cérémonie de présentation où le futur gendre doit rencontrer la famille de la fille. Peu de temps avant cette cérémonie, une démarche est menée sur les antécédents, la mentalité et le comportement de la famille de la fille. Cette démarche est menée par la famille du fiancé auprès des membres influents de la famille de la fiancée. Lorsque les informations sont positives ou répondent aux attentes, les choses peuvent commencer. Après cette démarche, le futur marié accompagné de son père et quelques membres de la famille se rendent dans la maison familiale de la future mariée pour annoncer leurs intentions de mariage. Ceux-ci apportent volontiers les présents à la famille de la fille. Une fois sur place, ils sont tenus d'acheter la boisson qui sera consommée pour accompagner le repas concocté par la famille de la femme. Avant la consommation du repas et de la boisson, un membre influent de la famille de la fille prendra la parole pour souhaiter la bienvenue aux étrangers avant de laisser le temps à la famille de

l'homme de signaler leurs intentions. Dès que les intentions sont données et après un bref échange entre les deux familles, c'est la consommation qui suit. A la fin de celle-ci, une liste est remise aux membres de la famille du fiancé. Ceux-ci reviendront pour la dot proprement dite après avoir fait ce qui leur est demandé sur la liste.

Toutefois, cette liste est négociable. Chez les Bandjoun et Bamengoum en particulier, la liste n'est pas exorbitante. La famille de la future mariée indique par écrit, les personnes que les futurs mariés doivent rencontrer. La fille ira présenter son futur époux chez ses quelques oncles et tantes paternels et maternels. Ils iront également chez ses grands-parents. Dans chaque maison où ils entreront, ils achèteront à boire et laisseront quelques présents, c'est juste des cadeaux symboliques. Le fiancé réservera également une enveloppe d'argent pour le père où chef de famille de la fille. Pour dresser cette liste, la famille de la fille ne s'appuie pas sur le travail abattu par celle-ci comme cela est fait dans certaines tribus. La dot n'équivaut pas à la capacité de travail physique abattu par la femme. Les présents reçus par la famille de la fiancée n'est pas une sorte de compensation pour ceux-ci. La légèreté avec laquelle la liste est dressée est une façon pour la famille de la fille de demander à l'homme et sa famille de bien garder leur fille. Après cette première étape qu'est "le toqué à la porte", c'est la seconde étape qui suit : "la dot proprement dite". Elle ne se fait pas n'importe quel jour de la semaine, mais un jour approprié pour célébrer ce rituel. Elle commence généralement le soir et se termine au petit matin.

2. La dot proprement dite :

Elle se fait en présence des deux familles. Lors de cette cérémonie, on note deux camps opposés : un camp doté des amis, relation et membres de la famille du fiancé et l'autre camp réservé aux proches de la fiancée. La célébration a lieu dans la

concession de la famille de la fille. Elle se déroule en trois phases : la première phase qui ouvre la cérémonie est caractérisée par un jeu de questionnement entre les portes paroles de chaque famille. La seconde phase est réservée à la palabre, une séance de jeu humoristique vulgairement appelé "avion". Ces deux phases rendent le mariage coutumier vivant et animé. La troisième phase clôture cette cérémonie par le rite d'union, c'est la partie la plus importante de la dot. C'est elle qui scelle le lien de mariage entre les deux familles.

- Ouverture de la dot :

Cette phase peut débuter par un jeu de question réponse, un match, un exercice d'art aratoire, un duel verbal entre les deux porte-parole des deux familles, cela impliquant la négociation. Doté de parabole, ces interactions ont pour objectif l'acceptation de la famille du futur marié par celle de la future mariée. Ci-dessous, nous avons l'exemple d'une situation de communication entre deux Bandjoun tiré de la dot à Soung, un quartier de Bandjoun où le porte-parole de la famille de l'homme utilise différentes tournures et formules de langage pour donner les raisons de leur visite dans la concession familiale de la future mariée.

Jikʉ'ʉ́ nɛ̂ té wɔ́k dyə́

Faim Rel chasser Pron maison

"C'est la faim qui nous a conduit ici".

Ce propos d'un responsable de la famille du futur marié va pousser la famille de la future mariée à réagir en allant chercher à manger à leurs hôtes qui se plaignent de la faim.

- Les palabres :

Vulgairement appelé "avion", les palabres renvoient à un moment où l'échange se fait sous forme d'un jeu humoristique. Pendant la palabre, la famille du marié doit pouvoir reconnaitre leur future épouse parmi la multitude qui leur est présentée à face cachée. La famille de la femme profite de cette phase pour

faire sortir de l'argent des poches de la famille du fiancé. Les filles de la concession sont enveloppées à tour de rôle dans un drap blanc et présentées individuellement à l'homme et ses proches jusqu'à ce que la fiancée soit identifiée. Ci-dessous, nous avons l'extrait d'un échange entre Bandjoun et Bamengoum tiré de la dot à Kɔ́ngsɔ́, quartier à Bamengoum.

Chef de mission palabre femme (bamengoum) :

Shyə̌ mjə cʉ́m mətwâ papá

Eau finir prép voiture papa

"papa, le carburant est fini dans la voiture"

Chef de mission palabre homme (bandjoun)

Kə nə́ gɔ cə́ŋ

Prendre prép aller chercher

"Prends ça pour aller résoudre le problème".

Rappelons que celles qui jouent dans la phase de l'avion sont les coépouses de la mère de la fiancée. Ce sont elles qui présentent les fausses fiancées et enfin la vraie fiancée. A la fin du jeu, elles se partagent l'argent reçu de la poche de la famille du fiancé. Ce sont également elles qui ouvrent la valise de la fiancée apportée par sa belle-famille. Elles habillent cette dernière avant d'aller la présenter à sa belle-famille. L'identification de la fiancée par sa belle-famille et l'expression d'un chant de joie pour accueillir cette dernière met fin à cette deuxième phase de la dot.

- La clôture de la dot :

C'est dans cette phase de la dot que se fait le rite d'union. Il consiste à sceller les liens entre les deux familles. Cette union se fait chez les Ghɔmálá' par le mélange de deux boissons, ce mélange symbolise l'union irréversible. Cette reconnaissance n'empêche pas le chef de famille de la fille de poser cette question à sa fille lors de sa dot au quartier Soung à Bandjoun :

Successeur de la concession : Ơ fĩŋ nə́ tiá a ?

2Sg pouvoir inf trier inter

"Peux-tu dissocier ma fille ?"

La fiancée : ŋ ka fĩŋ mpɛ̂

1sg Neg pouvoir père

"je ne peux pas père".

Les officiants coutumiers mélangent symboliquement deux différentes boissons (vin de palme et jus) qui deviennent homogènes et font boire le breuvage à ces deux futurs époux. Par cet acte symbolique, ces futurs époux jurent devant l'assistance qu'ils acceptent d'être unis pour la vie. Et pour symboliser cette acceptation, la mariée remet au chef de leur famille un breuvage et un fruit fort symbolisant son ethnie (Kola), qui à son tour redistribue à toute l'assistance. C'est par cette consommation traditionnelle de la boisson par les époux que s'achève le rite d'union.

Après cette phase finale (qui est celle du rite d'union) qui se termine dans les réjouissances, la famille du marié peut rentrer avec leur désormais nouvelle épouse. La mariée avant de rentrer avec son époux reçoit une bénédiction de son père ou du chef de famille. Cette bénédiction se prononce dans un lieu clos. Le désormais mari de sa fille et quelques membres de la famille du mari peuvent être présent au moment de cette bénédiction du père à sa fille. Pendant les réjouissances après le rite d'union, la mariée ou ses proches ne rentrent pas de la cérémonie les mains vides car, les marchandises à vil prix sont exposées dans un coin de la concession, ceci lorsque la dot a eu lieu au village. C'est une sorte de présents offerts par les proches de la mariée aux proches de l'homme. Ce sont les acheteurs qui fixent les prix. Ils vident le contenu de la marchandise et glissent la somme qu'ils proposent sous les cuvettes ou dans les sacs qui contenaient les marchandises.

2 - Analyse des interactions verbales dans la cérémonie :

L'analyse du discours en Afrique ces dernières années a contribué à mieux connaitre les spécificités de l'ethos

communicatif dans les cultures africaines, elle aboutit par ailleurs à des inondations épistémologiques permettant d'analyser les discours en contexte africain[5]. Le projet se propose d'enrichir et étendre de telles perspectives en contribuant à une meilleure compréhension des discours et approche endogène de l'analyse du discours. Pour ce faire, les données empiriques issues des langues et cultures africaines et de nouveaux cadres empiriques reflétant la culture africaine sont fortement préconisés.

Dans le mariage coutumier, la communication entre les partenaires langagiers s'effectue par un jeu de laisser entendre, de donner à entendre et de sous-entendre[6] faisant des interactions un vaste réseau relationnel où se nouent les rapports interlocutifs, des jeux et des enjeux, discursifs et sociaux relevant les préoccupations des personnages. "L'interaction (c'est-à-dire face à face) est l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leur action respective lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres"[7]. L'interaction verbale est "la réalité fondamentale du langage"[8]. Dans les mariages coutumiers, les interactions verbales sont brèves, limitées dans le temps.

1. Les règles cérémonielles observées dans le mariage :

Ce sont des règles de conduite ordonnant la déférence (considération) et l'inspiration, déférence qui s'établit entre deux personnes au cours d'interaction brève, limites dans le temps telles que les pourparlers du mariage coutumier[9]. Parmi les règles cérémonielles, nous avons : les salutations dont nous avons vu la manifestation et la traduction lors de la première phase de la dot proprement dite qui est l'ouverture de l'interaction verbale entre les deux familles. Cette règle cérémonielle contribue "au renforcement du lien social, elles suscitent chez Leurs acteurs un ensemble de sentiments positifs comme l'estime, l'amitié, elle relève d'un certain code mondain

ou familier, dont la transgression peut aller de la gaffe au manquement, voire à l'affront". Les interactions en sont bien conscientes lors de la cérémonie du mariage coutumier. Pour preuve, tous les rituels du mariage coutumier dont le but est de faciliter et de réguler les interactions font partie d'un processus de communication qui "implique l'existence d'un code commun aux interlocuteurs"[(10)] car "chacun sait ce qu'il doit faire ou dire, quelle place il doit occuper et ce à quoi il s'attend de la part des autres. Cela permet d'entrer en relation avec autrui en prenant le minimum de risque (de conflit, de quiproquo, de perte de face)". C'est ainsi que lors du mariage coutumier, les salutations sont collectives et adressés par un membre de la famille de la femme aux membres de la famille du futur époux, ceci par des mots de bienvenu en ces termes :

Po cwə́ zyə̂ bə !

2Pl rester connaitre reinf

"Soyez les bienvenus".

Cette salutation par les mots de bienvenu est une forme de déférence à l'endroit des lignages de la future épouse (nos informateurs clés expliquaient que cette salutation par les mots de bienvenu s'adressait également aux absents dans la mesure où le mariage n'est pas une affaire d'individus mais des lignages). Derrière cette globalisation des salutations apparait implicitement la notion de tact : saluer individuellement ferait prendre le risque d'oublier certains, ce qui serait perçu comme une offense. La salutation proprement dite n'est pas prononcée pendant l'ouverture du dialogue de la dot chez les Ghɔmálá', les mots de bienvenu qui ouvrent cette séquence de dialogue entre les deux familles représentent les salutations. Les salutations sont des actes langagiers à valeur essentiellement relationnelle, leur fonction est d'établir le lien et d'entrer en contact avec l'interlocuteur. "Par la salutation, le saluer manifeste qu'il prend en compte la présence de l'autre dans son champ perceptif et

qu'il est disposé à engager avec lui un échange communicatif même minimal, si cet autre lui est connu, il manifeste en outre par là qu'il le reconnait"[11]. La salutation fait donc partie des rituels d'accès des actes phatiques, de reconnaissance de l'activité. Ils sont par conséquents valorisants pour la face.

2. Les actes de langage dans le mariage traditionnel :

L'écho qu'ont rencontré les théories des actes de langage conduit souvent à la réduction abusive de la pragmatique à la théorie des actes de langage[12]. La définition de la pragmatique qui semble la plus ancienne est celle selon laquelle la pragmatique est une partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers[13]. C'est "sur le dire en tant que faire (les actes langage), sur le faire avec le dire (la gestuelle qui accompagne la parole) et même sur le faire sans dire (comportement sans paroles) que l'approche pragmatique met l'accent. C'est au fond une théorie du comportement humain en tant que communicatif"[14]. Les théories des actes de langage et en l'occurrence la pragmatique apporte des lumières à l'analyse du discours de la cérémonie du mariage traditionnel, et dans le cadre de cet article sont rentables pour comprendre les comportements langagiers des personnes en situation de communication dans le corpus.

Parlant de la théorie des actes de langage, nous disons que tout commence avec la publication de l'ouvrage de "How to do things with words"[15] qui constitue le véritable acte de naissance de cette théorie traduit en Français par "Quand dire c'est faire"[16], le titre de l'ouvrage énonce clairement l'hypothèse de départ ; "dire", c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, c'est aussi "faire" c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde[17]. L'acte de langage est donc "une unité pragmatique définissant pour chaque énoncé l'action exercée par le locuteur sur l'allocutaire"[18]. Le propos suivant de la chargée de mission du

côté de la femme pendant la palabre :

shyə̌ mjə cɯ́m mətwâ papa

Eau finir prép voiture papa

"Papa le carburant est fini dans la voiture" (tiré de la palabre à Bamengoum), est un acte de langage qui vise à influencer son destinataire. Cet énoncé a une valeur performative dans la mesure où il suscite un comportement chez quelques membres de la famille de l'homme : celui de donner de l'argent à cette dernière pour quelle aille chercher la future mariée qui a rencontré les problèmes en route parce que le carburant est fini dans la voiture qui la transporte pour le lieu de la cérémonie. Cet énoncé performatif est dit réussi. Car les allocutaires à qui le message est adressé reconnaissent, comprennent l'intention qui se cache derrière cet énoncé. Ils savent qu'il faut donner l'argent pour aller chercher celle qu'ils sont venus épouser. Le message est alors conçu comme un moyen d'agir sur le destinataire ou des destinataires en présence, selon certaines normes en vigueur (sociale, culturelles, institutionnelles, etc.) et la situation concrète de communication. La pragmatique linguistique en définissant le sens d'un acte de langage par sa fonction communicative, donne une image du sens centré non plus sur la fonction dénonciative ou représentative du langage, mais sur sa fonction énonciative et pragmatique. Il ressort en effet que l'acte de langage est un acte de nature particulière, un acte d'énonciation dont la visée est l'exercice d'une influence mutuelle des interlocuteurs dans une situation discursive. L'on distingue trois sortes d'actes appelés respectivement acte locutoire, acte illocutoire et l'acte perlocutoire.

- L'acte locutoire :

Il désigne l'acte consistant à prononcer certains sons, formant des mots et des suites grammaticales, expressions pourvues d'un sens et d'une référence. La locution est le simple

fait de produire des signes vocaux selon le code interne d'une langue. L'énoncé précédent est un acte locutoire par le simple fait que la chargée de mission a parlé. C'est tout simplement l'acte de dire quelque chose.

- L'acte illocutoire :

C'est l'acte effectué en disant quelque chose par opposition à l'acte de dire simplement. Comme acte illocutoire observé dans le corpus, nous avons ce propos du chargé de mission du côté de l'homme, adressé à la chargée de mission du côté de la femme qui vient une fois de plus demander indirectement de l'argent à la famille de l'homme, ceci pour résoudre une difficulté rencontrée par la future mariée. Cet énoncé est le suivant :

Chef de mission palabre homme (bandjoun) :

Kə nə́ gɔ cə́ŋ

Prendre prép aller chercher

"prends ça pour aller résoudre le problème".

L'acte illocutoire est effectué au moment où le locuteur prononce ces mots, il accomplit également "acte de donner". C'est le contexte qui permet de comprendre que l'acte est effectivement réalisé.

- L'acte perlocutoire :

L'acte perlocutoire consiste en la production de certains effets sur l'auditoire, ses sentiments ou ses réactions (par exemple l'acte de convaincre, d'effrayer, de mettre en colère…) que ces effets soient intentionnels, visés par le locuteur ou non. Il faut exclure le perlocutoire de l'énoncé lui-même, en l'assimilant aux effets réellement obtenus par l'énonciation de l'énoncé. Dans l'énoncé précédent, l'acte illocutoire d'ordre aura pour effet perlocutoire que la chargée de mission du côté de la femme s'exécute en allant chercher la future mariée qui est attendue par sa future belle famille. Cet effet comportemental pouvant s'accompagner de divers effets cognitifs et psychologiques de cette dernière. Les actes perlocutoires ne sont

pas strictement linguistiques, on peut obtenir un effet perlocutoire par un comportement gestuel non verbal. Un simple regard est communicatif dans les situations interlocutives (voir le regard de la chargée de mission du côté de la femme). En ce sens, "le résultat d'un acte de langage, c'est son effet perlocutoire, effet qui dépend largement du contexte institutionnel dans lequel s'actualise l'énoncé, mais aussi, de ses propriétés internes, c'est-à-dire de la valeur illocutoire qui s'y trouve inscrite un acte de langage étant "réussi" dès lors que la valeur illocutoire à laquelle il prétend aboutit effectivement perlocutoirement"[19]. Distinguer les actes illocutoires des actes perlocutoires laisse voir que les premiers entrainent une modification de la situation en vertu des règles spécifiques au discours alors que pour les seconds, cette modification se fonde sur des lois externes au discours (lois psychologiques)[20]. Parler une langue, c'est à adopter une forme de comportement régi par les règles[21]. L'accent est mis sur les intentions qui sous-tendent tout acte.

3. L'implicature conversationnelle :

L'implicature conversationnelle est un terme de la linguistique pragmatique. Cette théorie Gricéenne se réfère à ce qui est suggéré où signifié par un locuteur, de façon implicite. Elle dépend du contexte de la conversation. La notion d'implicature se défini comme tout contenu implicite d'un discours (oral ou écrit)[22]. Les personnes en situation d'interaction dans la cérémonie du mariage traditionnel s'expriment de façon implicite lors de la première phase de la dot proprement dite qui repose sur le jeu de question réponse entre les représentants des deux familles, l'on assiste au propos du représentant de la famille de l'homme qui dit implicitement qu'il vient chercher la femme en ces termes :

Jikʉ'ʉ́ neˆ té wɔ́k dyə́

Faim Rel chasser Pron maison

"c'est la faim qui nous a conduit ici".

Ce discours employé lors de la dot chez les Bamiléké laisse entendre que cette famille à travers son représentant a besoin d'une femme. Cette façon de parler en parabole caractérise le discours de la dot chez les Bandjoun et Bamengoum en particulier et les Bamilékés en général. En réponse de ce discours, la famille de la future mariée leur apporte les arachides grillées dans une corbeille traditionnelle. On note dans cette réponse de la part de la famille de la fille une réaction implicite. La famille de la fille répond implicitement à la doléance implicite de la famille de l'homme.

Conclusion :

Célébrer un mariage, c'est sceller des liens infinis, engager des échanges dénudés de toute disgrâce. Echanger c'est aussi inventer, créer. Les interactions verbales dans la cérémonie de mariage traditionnel chez les Ghɔmálá' se caractérisent par les mots de bienvenu qui sont considérés lors de cette cérémonie comme des salutations. Les interlocuteurs en situation de communication communiquent implicitement et dans ces discours se dégage les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires. Trois grands critères permettent d'établir une véritable communication : la vérité des faits, la justesse et la sincérité[(23)]. Dans ces trois cas, l'acte de communication fait référence à des normes communes partagées par les interactions. Cela présuppose l'existence de valeurs et d'une éthique sur laquelle il se fonde, ici, les valeurs culturelles imposées par la tradition. Pour le cas du mariage coutumier, lorsque les pourparlers s'ouvrent, les interlocuteurs reconnaissent implicitement (chez chacun des orateurs) l'existence de ces valeurs comme la vérité des faits, la justesse des actes et la sincérité des jugements. Nous disons donc que la communication témoigne de la teneur courtoise des échanges, toujours ouverts avec une suprématie accordée aux codes de la moralité, du pouvoir, de l'auto

dépassement par la preuve de la maitrise des proverbes, de l'histoire des lignages et de la langue Ghɔmáláʼ.

Notes :

1 - Gilles Ferréol : Dictionnaire de sociologie, Armand Colin, Paris 2009, p. 102.
2 - Jean Maisonneuve : Les conduites rituelles, Presses universitaires de France, 3e éd., Paris 1988, p. 43.
3 - Claude Lévi-Strauss : Du miel aux cendres, Plon, 2e éd., Paris 1967, p. 24.
4 - Erving Goffman : Les moments et leurs hommes, Seuil, Paris 1988.
5 - Hilaire Bohui Djédjé : Petit recueil d'ivoirismes, Publibook, Paris 2013.
6 - François Recanati : Les énoncés performatifs : contribution à la pragmatique, Minuit, Paris 1981, p. 141.
7 - Erving Goffman : La mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, Paris 1973.
8 - Mikhail Bakhtine : Le marxisme et la philosophie du langage, Minuit, Paris 1977, p. 136.
9 - Erving Goffman : Les rites d'interactions, Minuit, Paris 1974.
10 - Dominique Picard : "La ritualisation des communications sociales", Communication et langages, 108, Paris 1996, p. 102.
11 - Catherine Kerbrat Orecchioni : Les actes de langage dans le discours, Nathan Université, Paris 2001, p. 102.
12 - Pierre Bange : Analyse conversationnelle et théorie de l'action, Didier, Paris 1992, p. 151.
13 - Charles Morris : "Fondements de la théorie des signes" Langages, 35, Paris 1938.
14 - Philippe Blanchet : Pragmatique d'Austin à Goffman, Bertrand Lacoste, Paris 1995, p. 122.
15 - John Austin: "How to do things with words", Revue philosophique de Louvain, 68, Louvain 1962.
16 - John Austin : Quand dire c'est faire, Seuil, Paris 1970.
17 - Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau : Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris 2002, p. 136.
18 - Anne Ubersfeld : Les termes clés de l'analyse du théâtre, Seuil, Paris 1996, p. 8.
19 - Catherine Kerbrat Orecchioni : L'implicite, Armand Colin, Paris 1998, p. 6.
20 - Oswald Ducrot : La preuve et le dire : Langage et logique, Mame, Paris 1972.

21 - John Searle: Speech act, Cambridge University Press, Cambridge 1969.
22 - Paul Grice: Studies in the way of words, Harvard University Press, Cambridge 1989.
23 - Jurgen Habermas : Théorie de l'agir communicationnel, Fayard, Paris 1987.

Références :

1 - Austin, John: "How to do things with words", Revue philosophique de Louvain, 68, Louvain 1962.
2 - Austin, John : Quand dire c'est faire, Seuil, Paris 1970.
3 - Bakhtine, Mikhail : Le marxisme et la philosophie du langage, Minuit, Paris 1977.
4 - Bange, Pierre : Analyse conversationnelle et théorie de l'action, Didier, Paris 1992.
5 - Blanchet, Philippe : Pragmatique d'Austin à Goffman, Bertrand Lacoste, Paris 1995.
6 - Bohui Djédjé, Hilaire : Petit recueil d'ivoirismes, Publibook, Paris 2013.
7 - Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau : Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris 2002.
8 - Ducrot, Oswald : La preuve et le dire : Langage et logique, Mame, Paris 1972.
9 - Ferréol, Gilles : Dictionnaire de sociologie, Armand Colin, Paris 2009.
10 - Goffman, Erving : La mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, Paris 1973.
11 - Goffman, Erving : Les rites d'interactions, Minuit, Paris 1974.
12 - Goffman, Erving : Les moments et leurs hommes, Seuil, Paris 1988.
13 - Grice, Paul : Studies in the way of words, Harvard University Press, Cambridge 1989.
14 - Habermas, Jurgen : Théorie de l'agir communicationnel, Fayard, Paris 1987.
15 - Kerbrat Orecchioni, Catherine : L'implicite, Armand Colin, Paris 1998.
16 - Kerbrat Orecchioni, Catherine : Les actes de langage dans le discours, Nathan Université, Paris 2001.
17 - Lévi-Strauss, Claude : Du miel aux cendres, Plon, 2e éd., Paris 1967.
18 - Maisonneuve, Jean : Les conduites rituelles, Presses universitaires de France, 3e éd., Paris 1988.
19 - Morris, Charles : "Fondements de la théorie des signes" Langages, 35, Paris 1938.
20 - Picard, Dominique : "La ritualisation des communications sociales",

Communication et langages, 108, Paris 1996.
21 - Searle, John: Speech act, Cambridge University Press, Cambridge 1969.
22 - Recanati, François : Les énoncés performatifs : contribution à la pragmatique, Minuit, Paris 1981.
23 - Ubersfeld, Anne : Les termes clés de l'analyse du théâtre, Seuil, Paris 1996.